

ETC



Le sommet, pour qui, pourquoi ?

Isabelle Lelarge

Numéro 54, juin–juillet–août 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35597ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lelarge, I. (2001). Le sommet, pour qui, pourquoi ? *ETC*, (54), 4–4.

LE SOMMET, POUR QUI, POURQUOI ?

est au nom des principes de liberté et d'égalité que nous levons le voile sur ce qui gêne la noblesse du « monde meilleur » dans lequel nous étions présumés vivre.

Depuis des années, ETC Montréal se voit interdire l'accès à des documents visuels qui sont en fait destinés uniquement à une minorité de médias. L'organisme qui bloque ainsi l'accès à une information dont le caractère public n'est remis en question par personne est la Galerie René Blouin (Montréal). Cela au profit de la revue qu'elle défend et dont nous nous défendons ici de faire la publicité. Si on n'a pas affaire là à un monopole et à un détournement d'information, de quoi d'autre peut-il bien s'agir?



Le Sommet des Amériques, Québec, mai 2001.

Les numéros d'été présentent dorénavant des portfolios d'artistes afin de rattraper au vol ces œuvres qui passent trop vite. Nous reviendrons jusqu'à trois années en rétrospective. Cette fois, trois artistes ont retenu notre attention parce qu'ils se ressemblent sous certains aspects.

Signalons qu'ETC Montréal travaille avec deux nouveaux comités de rédaction. Les membres du comité de rédaction sont les suivants : Isabelle Lelarge, directrice et rédactrice en chef; Christine Palmiéri, rédactrice en chef adjointe; Luce Lefebvre, adjointe à la rédaction. Le comité de rédaction élargi est constitué de : Isabelle Lelarge, Sylvie Janelle et Yvan Moreau; il voit aux publications « Hors-série » dont nous vous entretiendrons dans les mois prochains.

Enfin, je ne peux passer sous silence le décès de personnes que nous avons côtoyées et appréciées au cours des ans. Nos chaleureuses sympathies aux proches de Charles Daudelin, Denise Bouchard et Françoise Labbé. Bon été !

ISABELLE LELARGE

PORFOLIOS

LA SUBVERSION DES ORIGINES

BGL, Gauthier, de Broin

Un « déplacement parodique », dirait le critique Patrice Loubier¹, à propos de ce qui opère dans les démarches plastiques de BGL. Quant à Jean-Pierre Gauthier et Michel de Broin, ce déplacement est également prégnant tant l'ironie, en biais, juste bien située, le sarcasme et le cynisme, voire le scabreux (sans compter tout le reste), sont présents dans ces œuvres. Ils en sont le but ou sous-tendent les mobiles des dissonances qui les installent.

Comme on visite depuis des décennies « l'art des femmes », j'ai pensé rencontrer trois productions de la relève masculines : le trio BGL, de Québec; Jean-Pierre Gauthier et Michel de Broin, de Montréal. Ils sont tous sculpteurs et débordent sur plusieurs champs disciplinaires. On pense à la performance sous forme d'idées actées, quand l'artiste embauche des performeurs pour habiter pendant quelques heures une armoire (M. de Broin, *Comblant le trou*, 2000), ou à la conception sonore et aux machines sonores de Jean-Pierre Gauthier, et enfin à l'architecture et l'artisanat, de BGL.

Ces artistes proposent un travail politique, revendica-

teur, formel. Ces trois démarches éminemment singulières convient les spectateurs à se considérer davantage eux-mêmes en tant qu'expérimentateurs de pièces fort complexes, aux strates et messages pluriels. À priori, il fait froid dans ces pièces, car on nous « sert » des miroirs distants et poétiques où, paradoxalement, on laisse peu de place à l'évasion et à l'imaginaire.

Voilà pour la théorie, car on travaille ici surtout à partir d'un quotidien, soit en le copiant, en l'imitant, soit en le modifiant subtilement voire en le contaminant. Quant à la toile de fond de ces créations, elle réside dans le fait que ces artistes vivent dans un quotidien amplement connoté, auquel les spectateurs s'identifient. Le fait que ces créateurs soient sans marché et sans galerie oriente considérablement leurs travaux. La subversion des origines, dans leur cas, c'est l'ironie et le sarcasme qui planent partout dans des travaux qui, avec leurs réalistes apparences, traitent de la difficulté d'être et de l'absence d'espoir.

Chez BGL (Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère, Nicolas Laverdière), le spectaculaire et la communication animent les projets. Les motivations à conscience humanitaire, écologique, politique, sont tein-